Libération
28 novembre 2016

DENIS DAILLEUX : «J'AI DÉCIDÉ DE FAIRE DE JAMES TOWN MON PORT D'ATTACHE»

Par Dominique Poiret

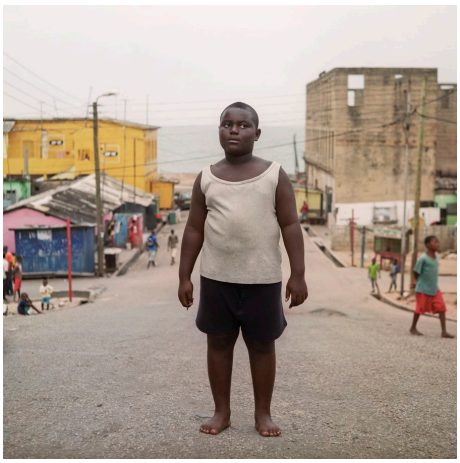
28 novembre 2016 à 16:18

Après avoir photographié les habitants du Caire durant quinze ans, Denis Dailleux a décidé d'explorer un tout autre territoire d'Afrique, le Ghana, où il se rend régulièrement depuis 2009. Pour «Libération», il commente une dizaine de clichés, de cette nouvelle série dans le port de James Town, ancien quartier d'Accra, la capitale.

«On peut dire que c'était mon jour de chance. Je découvrais ce port, et cette scène, depuis, ne s'est jamais reproduite. Il y avait un ciel somptueux. Les hommes étaient là, comme s'ils prenaient la pose. Les images venaient à moi. J'étais alors envahi par ce que je voyais. À ce moment précis, j'ai décidé de faire de James Town mon port d'attache. Ensuite, j'ai tiré le fil pour en raconter une histoire.»

«J'étais fasciné par ce port et cette plage. Ce garçon était près de moi, il me suivait. Alors, accompagné par mon assistant, Joseph, je lui ai demandé d'aller sur la proue de l'embarcation pour le photographier. C'était aussi simple que ça.»

«C'est étrange, de prime abord, tout le monde pense que ce sont trois petits garçons. En réalité, ce sont des petites filles. Ici, il n'y a pas de code particulier, le rose pour les filles et le bleu pour les garçons. Et en les regardant de plus près, elles ont tout de même des postures très féminines.»



«Je ne suis pas photojournaliste, je ne suis pas là pour documenter, mais plutôt pour faire de belles images. Ce jour-là, j'étais avec des amis, on se promenait, nous étions tous fascinés par cette rue qui descendait face à la mer. Et tout à coup, ce garçon m'a captivé, je me suis un peu identifié à lui au même âge. J'ai eu envie de le mettre au centre, de lui donner de l'importance. Cela me fait penser à une peinture de Watteau.»

«Un matin, un ami m'a proposé une balade en pirogue sur la Volta. J'ai surpris ces quatre garçons qui nageaient, je leur ai dit *attendez-moi, je vais chercher mon appareil photo*. À mon retour sur la rive, ils sont sortis nus, j'ai shooté, pas de casting, c'était offert et un de leurs amis qui assistait à la scène, a décidé d'enlever son short et de les rejoindre. Ici, la nudité n'est pas considérée sous un angle moral. C'était très touchant.»

«Cette photo raconte une histoire magnifique. Alors que j'arrive dans une cour, je croise une petite fille au visage blanchi probablement par du talc. Au moment de la photographier, une femme l'emporte. Non loin de là, il y avait un autre môme. Il s'est mis du talc sur le visage pour que je ne sois plus triste et que je puisse continuer à travailler, s'en est suivi une vraie séance de portraits. J'étais très touché, j'irai le revoir.»

«J'aime cette image picturale, qui me renvoie à la peinture classique mais aussi à Francis Bacon. C'est un abattoir à ciel ouvert face à la mer situé près des pêcheurs de James Town. C'est cruel et fascinant à la fois.»

«Comment raconter leurs vies ? Le prisme de la douche était un moyen de documenter leurs quotidiens. Ils n'ont pas de douche chez eux, mais il y en a partout dans la ville, isolées ou en groupe.»

«Je connais cet endroit depuis des années. Une beauté inouïe. Il y a des habitations en face, mais leurs fenêtres ne donnent pas sur la mer. Ce soir-là, j'étais triste, je venais de perdre un ami. Pour me consoler, lâcher prise, la meilleure chose que j'avais à faire, c'était d'aller voir la mer.»